

- La seconde proposition est [*Et nos amours, faut-il*]. Elle est coordonnée à la précédente à l'aide de la conjonction de coordination « et ». Elle est la proposition principale par rapport à la proposition qui suit.
- La troisième proposition est [*qu'il m'en souvienn*e]. Elle est subordonnée à la précédente. Elle est introduite par la conjonction de subordination *que*, qui n'a pas de fonction à l'intérieur de la proposition, et n'est donc pas un pronom relatif : c'est donc une proposition subordonnée conjonctive. On peut considérer qu'elle constitue le « sujet réel » du verbe impersonnel *falloir*.

2. Analysez l'interrogation des vers 2-3, puis transformez-la en interrogation indirecte.

- Il s'agit d'une question fermée, que certains appellent « interrogation totale », qui appelle une réponse par « oui » ou par « non ». Les anglophones appellent ce type d'interrogation des *yes-no questions*. Elle est marquée ici par la seule inversion du pronom-sujet impersonnel « il », relié au verbe par un trait d'union.
- « Apollinaire se demande s'il faut qu'il se souvienne de ses amours. » ; « Apollinaire, tu te demandes si de vos amours, il faut qu'il t'en souvienne. » ; etc. [Veillez à bien retirer l'inversion du pronom-sujet.]

3. Analysez les propositions du refrain (vv. 5-6) ; comment sont-elles reliées ensemble ?

- Le refrain est composé de quatre propositions, centrées autour des verbes *venir*, *sonner* (tous deux au subjonctif présent), et *s'en aller* et *demeurer* (tous deux à l'indicatif présent). Toutes quatre sont juxtaposées entre elles.
 - On pourrait considérer que les deux premières propositions au subjonctif sont subordonnées à l'ensemble des deux suivantes, en formant des propositions concessives au subjonctif sans subordonnant : « Qu'elle vienne, la nuit ; qu'elle sonne l'heure ; eh bien malgré cela, les jours s'en vont certes, mais moi je demeure », ou « Quoique la nuit vienne, quoique l'heure sonne, les jours s'en vont, mais moi je demeure. »
 - Une difficulté supplémentaire est liée au fait que la troisième proposition (« *Les jours s'en vont* ») reprend l'idée des deux premières, mais à l'indicatif, permettant de marquer l'antithèse entre *s'en aller* et *demeurer*.

4. Menez l'analyse logique de la 2^e strophe (vv. 7-11) ; comment les propositions sont-elles reliées entre elles ?

- La 2^e strophe est composée de deux propositions, centrées autour des verbes *rester* (à l'impératif présent, ou, peut-être, à l'indicatif présent) et *passer* (à l'indicatif présent).
- La première proposition (« *Les mains dans les mains restons face à face* ») est la proposition principale.
- La seconde proposition (« *Tandis que sous... l'onde si lasse* ») est une proposition subordonnée introduite par la conjonction de subordination « *tandis que* ». C'est donc, par nature, une proposition subordonnée conjonctive. Elle complète la proposition principale dans son ensemble, ou, plus simplement, le verbe *rester*. Elle précise le temps, ou marque une opposition. On peut donc la considérer comme une conjonctive circonstancielle de temps ou d'opposition, complètement du verbe *rester*.

5. Analysez la phrase du vers 13.

- La phrase du vers 13 équivaut à « L'amour s'en va comme cette eau courante [*s'en va*] ». [L'amour s'en va] est la proposition principale. [Comme cette eau courante (*s'en va*)] est une proposition subordonnée introduite par la conjonction de subordination *comme* : c'est, par nature, une proposition conjonctive. Elle complète le premier verbe *s'en aller* en marquant la comparaison : c'est une proposition subordonnée conjonctive complément circonstanciel de comparaison.

6. Analysez les propositions des vers 14-16 ; comment sont-elles reliées entre elles ?

- Les vers 14 à 16 sont composés de trois propositions indépendantes : [*L'amour s'en va*] [*comme la vie est lente*] et [*comme l'Espérance est violente*]. Elles sont centrées autour du verbe *s'en aller* et du verbe *être* (deux fois), à l'indicatif présent. Attention ! c'est l'adverbe exclamatif *comme* qui est ici utilisé, synonyme de *que, ce que* : « Que la vie est lente ! Que l'Espérance est violente ! ». On n'a donc pas ici de propositions subordonnées.
- Les deux premières propositions sont juxtaposées ; on pourrait les séparer par une ponctuation forte : un point ou des points de suspension par exemple. Les deux dernières sont coordonnées à l'aide de la conjonction de coordination *et*.

7. Analysez les propositions des vers 19-21 ; comment sont-elles reliées entre elles ?

- Les vers 19 à 21 sont composés de trois propositions, centrées autour du verbe *passer*, au subjonctif ou à l'indicatif présent, deux fois, et du verbe *revenir*, à l'indicatif présent. Les deux premières sont coordonnées entre elles.
 - Si l'on considère que les deux premières sont à l'indicatif, elles sont juxtaposées à la troisième, qui est indépendante. On pourrait séparer la 2^e proposition de la 3^e à l'aide d'un point ou d'une autre ponctuation forte, comme un point-virgule.
 - Si l'on considère qu'elles sont au subjonctif, comme dans le premier vers du refrain, les deux premières propositions sont par nature des subordonnées au subjonctif sans mot subordonnant. Elles sont des propositions subordonnées à la principale qui suit, centrée sur le verbe *passer*. Comme elles marquent la concession, elles ont pour fonction « complément circonstanciel du verbe passer » : ce sont des subordonnées circonstancielles de concession.
 - Attention ! même si la 3^e proposition commence par la conjonction de coordination « ni », elle n'est pas coordonnée à la précédente. Dans ce cas, « ni », utilisé deux fois dans « Ni temps passé ni les amours » sert seulement à coordonner le nom « temps » et le nom « amour ».

8. Analysez la négation dans les vers 20-21.

- Dans les vers 20-21, la négation est marquée par la conjonction de coordination « ni » qui coordonne les deux noms sujets du verbe *revenir*, « temps » et « amour ».
- On peut noter qu'Apollinaire ici ne respecte pas la règle qui voudrait que la conjonction de coordination négative soit utilisée avec l'adverbe de négation « ne » : on attendrait « Ni temps passé, ni les amours ne reviennent », comme dans « Ni Pierre ni Marie ne sont venus ».